

Méthodologie de la dissertation

I La dissertation

1 Règles générales

La dissertation est l'exercice-clé de la plupart des examens et concours en France. Il est destiné à mesurer la capacité d'un candidat à exprimer de façon claire et cohérente une argumentation ordonnée en réponse à une question imposée. Elle doit permettre de reconnaître un ensemble de qualités nécessaires à la réussite de l'exercice :

- Une aptitude à comprendre la question qui est posée ;
- Le discernement pour distinguer ce qui est utile ou inutile pour la réponse à cette question, mais aussi ce qui est important ou secondaire ;
- Des connaissances bien sûr, car il n'y a pas de réponses possibles dans l'ignorance, mais ces connaissances sont au service de la réflexion et non l'inverse ;
- Une aptitude à l'expression, c'est-à-dire à rendre intelligible et, si possible, plaisant pour les autres, ce que l'on souhaite démontrer.

Tout cela n'est pas inné ; on peut même dire que l'exercice est artificiel. Comme pour tout apprentissage, il n'y a qu'une solution pour réussir : l'assimilation des règles, la multiplication des exercices, des essais, la correction des erreurs.

2 Les qualités requises

• La capacité d'analyse

C'est elle qui vient en premier, car le défaut le plus répandu et donc le plus souvent dénoncé dans les rapports de concours est de ne pas avoir bien compris le sujet qui était proposé, c'est-à-dire de ne pas avoir bien lu l'énoncé. Nul besoin pour cela de passer des nuits à mémoriser des faits ou des dates ou des chiffres, mais l'on peut s'entraîner. Prenez l'habitude de lire des énoncés et de chercher la nature de la question posée.

☛ La rigueur de l'argumentation

Elle dépend de la qualité du plan, c'est-à-dire de la façon dont sont agencées les différentes étapes de la réflexion. Cela demande une certaine agilité et des techniques que nous allons préciser.

Mais à l'intérieur de chacune des grandes parties du plan, la succession des arguments ne doit pas être faite n'importe comment. Cela suppose une capacité à isoler des concepts ou des faits distincts et non pas des successions d'exemples qui ne font que répéter le même concept. Mais il faut aussi choisir un ordre dans la succession des concepts ou des arguments ; il y en a toujours un meilleur qu'un autre et qui donne plus de fluidité à l'exposé. Faute de mieux et en règle générale, il faut choisir d'*aller du plus simple au plus compliqué, de l'argument le plus faible à l'argument le plus fort.*

Un indice simple de la fluidité du raisonnement est la facilité avec laquelle on peut bâtir des transitions pour passer d'un argument à l'autre. Nous reviendrons sur cette espèce de coquetterie de la réflexion qu'est la transition. Faute de temps, il n'est pas toujours aisé de les construire un jour de concours.

☛ La richesse de l'argumentation

Elle dépend surtout de deux choses : le temps dont vous disposez, et votre culture personnelle. Le temps vous est imposé et il est limité ; par ailleurs certains sont plus rapides que d'autres. Il faut donc gérer cela au mieux.

Mais la culture dépend de votre travail personnel et de sa régularité. Pour cela il faut accumuler des informations et des concepts. Certes, vous en oublierez beaucoup, mais c'est aussi de cette manière que vous assimilerez progressivement ces informations et que vous serez capable de les restituer à votre manière, sans donner l'impression de réciter. C'est le sens de la formule célèbre de Paul Valéry : « La culture, c'est ce qui reste quand on a tout oublié. »

☛ Ce qui peut faire la différence

Rappelez-vous qu'il s'agit d'un concours et qu'il faut donc être meilleur ou, au moins, moins mauvais que les autres, et que, d'autre part, le correcteur qui vous lira a la charge d'une centaine de copies ou plus encore. Inutile pourtant de rechercher l'originalité à tout prix, sauf si vous êtes très sûr de vous. Le correcteur appréciera surtout :

- Votre aptitude à répondre précisément à la question posée ;
- La clarté de votre présentation, elle-même fonction des qualités matérielles de la présentation et de la limpidité de votre expression ;
- La qualité de vos arguments.

II Les étapes de la mise en œuvre

1 L'analyse de l'énoncé

Une lecture très attentive est nécessaire. Il faut sans cesse répéter que ce travail est fondamental. Tous les rapports de concours insistent sur le fait que beaucoup de candidats négligent apparemment cette étape et se trouvent conduits à répondre à côté de ce qui est demandé, ou bien ont mal perçu la dimension fondamentale du sujet.

Pour cela, évitez une lecture trop rapide, un survol de l'énoncé sous prétexte qu'il est court, évident, ou qu'il correspond à telle ou telle partie du cours que vous avez eu dans l'année. Obligez-vous à une lecture lente et vérifiez que vous avez bien analysé les termes essentiels. Rien de mieux que de se munir d'un crayon, souligner les mots importants, les dates, les mots de liaison qui établissent les rapports entre les termes. Bien sûr, tous les énoncés ne sont pas compliqués, ni forcément excellents, mais il vaut mieux prendre ses précautions.

2 La recherche de la dimension dominante

L'épreuve d'histoire, géographie et géopolitique du monde contemporain combine les approches de ces trois matières, mais la formulation de l'énoncé privilégie souvent l'une de ces dimensions. Il peut être utile de la repérer pour faciliter l'élaboration de votre réponse et la mise en place de votre plan.

La *dimension historique* se préoccupe du déroulement des phénomènes dans le temps. Il peut être intéressant de repérer les étapes importantes, ou encore de distinguer les causes et les conséquences de ces phénomènes. L'épreuve se concentre sur l'histoire économique.

La *dimension géographique* cherche à expliquer l'agencement des phénomènes dans l'espace. C'est donc la description des composantes de cet espace ou l'explication des éléments qui le structurent qu'il convient de rechercher. Là aussi, on peut remarquer que l'épreuve se concentre sur la géographie économique.

La *dimension géopolitique* s'intéresse aux confrontations entre les différents acteurs mondiaux à la lumière des réalités géographiques et politiques. Il conviendra donc de décrire les influences sur ces acteurs, les arguments qu'ils utilisent, les différences de culture, de développement ou de puissance et leurs effets.

Prenez l'habitude de vous poser la question de savoir quelle est la dimension dominante du sujet proposé afin de faciliter la recherche de la problématique.

3 La recherche de la problématique

C'est tout simplement trouver la question fondamentale contenue dans l'énoncé du sujet. L'importance accordée au terme de « problématique » et à la notion qu'il recouvre inquiète bon nombre de candidats. Restons calmes, il n'y a pas de quoi paniquer !

Les énoncés sont choisis de façon à être les plus explicites possibles. Il n'y a pas à rechercher de piège masqué quelque part, mais il faut bien sûr respecter les règles énoncées dans le paragraphe précédent et s'assurer d'avoir fait une lecture suffisamment attentive. Cela dit, il ne sert à rien de retranscrire l'énoncé dans l'introduction et feindre de « découvrir » la question comme il arrive encore trop souvent à quelques candidats : après quelques banalités arrive alors la formule magique « on peut alors se demander si » et suit l'énoncé de la question !

Dans le cas le plus fréquent, il s'agit de rechercher les diverses dimensions du sujet qu'un énoncé, volontairement réduit, ne peut rendre totalement explicites. Prenons comme exemple ce sujet :

Les effets de la mondialisation sur l'économie et la société françaises. (ECRICOME, 1999)

Il faut commencer par repérer les termes importants :

- « Mondialisation » : ce n'est pas internationalisation ;
- « Économie » française : donc, quels sont les divers domaines pertinents ?
- « Société » française : là encore, quels sont les domaines pertinents ?
- « Et » : faut-il se contenter d'une simple juxtaposition des effets sur l'économie puis sur la société ? Cela ne paraît pas très judicieux.

Les termes absents aussi ont leur importance : tiens ! il n'y a pas de date ? Le concepteur l'aurait-il oubliée ? Ou n'attend-il pas plutôt que je fasse preuve de vigilance et que j'en propose une, sachant que le terme « mondialisation » n'apparaît qu'à partir du milieu des années 1980 ?

Quelle est la problématique ? Se contenter d'une simple énumération des effets, la plus exhaustive possible, cela paraît bien mince, bien scolaire dira-t-on ! Oh, cela suffira peut-être pour s'approcher de la moyenne... mais certainement pas pour avoir une très bonne note ! En fait, la problématique ne se situe-t-elle pas plutôt dans le débat créé par l'analyse ou du moins la perception des effets produits par la mondialisation sur l'économie et la société françaises ? En effet, la mondialisation est perçue comme un phénomène qui s'impose à notre pays sans que celui-ci ne dispose des moyens pour le contrôler. C'est un phénomène peu familier aux habitudes nationales, influencées par des décennies d'interventionnisme public et d'influence prédominante des analyses marxistes. Par conséquent, c'est là qu'il y aura à définir la problématique, moins dans l'inventaire des effets que dans la modification des comportements et des mécanismes économiques nationaux.

C'est donc dans la recherche et la définition de la problématique que vous avez les moyens de rendre votre devoir un peu plus personnel et original. Attention cependant, l'originalité a ses limites et il ne s'agit pas de définir une problématique en marge de la question posée par l'énoncé, il faut rester dans les limites du sujet.

4 Les limites du sujet

Le hors sujet est un défaut très fréquent et dénoncé dans tous les rapports de concours. Il existe deux formes de hors sujet :

- Celui, fatal pour la notation, qui provient d'une *mauvaise lecture* ou d'une mauvaise interprétation de la totalité de l'énoncé. Pour l'éviter, c'est simple, il suffit de respecter les conseils des paragraphes antérieurs, et en particulier prêter attention à la définition des termes.
- Celui qui consiste à *développer des paragraphes qui n'ont pas de rapport essentiel avec la question* ou qui n'ajoutent rien à ce qui a déjà été énoncé. C'est un défaut assez fréquent qui alourdit votre devoir, montre que vous n'avez pas la maîtrise de votre raisonnement, agace le correcteur qui... sanctionne. Pour éviter ces pro-

blèmes, il faut veiller à construire en détail votre plan au brouillon pour élaguer tout ce qui vous paraît inutile. Ce n'est pas l'effort le plus facile à faire !

Le sujet est généralement circonscrit par trois types de limites : des limites chronologiques, des limites géographiques et des limites thématiques.

☛ Les limites chronologiques

Elles sont d'ordinaire faciles à définir car fixées par des dates, mais il faut les respecter. Seules quelques allusions à des faits antérieurs ou postérieurs peuvent être tolérées, et à condition que ces faits apportent quelque chose à la compréhension du raisonnement. Pensez que les dates présentes dans l'énoncé ont été choisies par le concepteur pour certaines raisons : il est donc normal que vous reconnaissiez ces raisons. Deux cas de figure peuvent se produire :

- Soit la date contenue dans l'énoncé est absolument évidente, alors il n'est pas nécessaire de la justifier ; 1945 est évidemment la fin de la seconde guerre mondiale et il est donc inutile de le répéter.
- Soit la date a un sens spécifique, alors on attend de vous que vous la reconnaissiez. Par exemple, 1947, sur le plan commercial, c'est la signature des accords du GATT ; 1976, sur le plan monétaire, c'est la signature des accords de la Jamaïque ; 1957, pour l'URSS, c'est le début des réformes du système stalinien ; 1980, sur le plan commercial, c'est une simple référence pour évoquer les débuts de la mondialisation.

☛ Les limites géographiques

Elles peuvent être l'objet de remarques identiques. En général elles sont évidentes, mais parfois certaines ambiguïtés doivent être résolues : La construction européenne n'est pas constituée des mêmes pays en 1957 et aujourd'hui ; l'URSS, la Russie aujourd'hui peuvent-elles être incluses dans la catégorie des pays industriels ?

☛ Les limites thématiques

Il peut être utile de définir certaines limites thématiques : par exemple, la notion de commerce international n'inclut généralement pas les services ou les échanges financiers. Les entreprises publiques ne recouvrent pas la totalité des services publics.

Il existe une règle générale : il est préférable de ne pas reculer devant la difficulté, et il vaut mieux justifier ses choix que de ne pas les faire : un correcteur vous reprochera moins de vous être trompé que d'avoir omis la recherche des définitions ou des limites du sujet.

Soyez également méthodiques : au terme de l'analyse de l'énoncé, il est utile de vérifier si tous les termes, dates qui le méritaient ont été définis. Sans doute faudra-t-il décider de ceux dont la définition mérite d'être inscrite dans le devoir. Dans ce cas, il faudra le faire soit dans l'introduction, soit au début du développement.

5 La confection du plan

C'est l'autre moment important qui permettra de bâtir une argumentation cohérente. Ce travail de mise en ordre est l'objet de bien des commentaires et débats, mais ne soyons pas intégristes. *Il n'y a pas de plan idéal ni vraiment de plan-type*, mais la connaissance de quelques types de plans peut faciliter le travail et vous faire gagner du temps... Il n'y a pas un nombre de parties fixées par avance, mais le plan en trois parties est le plan le plus harmonieux et le plus efficace... Le plan est un artifice pour clarifier la lecture de l'argumentation, mais évitez qu'il ne paraisse artificiel : un bon artiste est celui dont le métier est mis au service de la création...

Les parties sont les étapes de l'argumentation : s'il s'agit de comparer, il faudra bien une partie qui souligne les ressemblances et une qui regroupe les différences. S'il s'agit de décrire une évolution, il faudra bien une partie pour chacune des grandes étapes de cette évolution. S'il s'agit de discuter une proposition, il faudra bien une partie avec les arguments qui vont dans le sens de cette proposition et une avec les arguments contradictoires.

Le plan doit être choisi en fonction de la problématique définie dans l'énoncé. Si le problème est de discuter une proposition, il faudra construire un plan dialectique. Si le problème est de décrire une évolution, il faudra choisir un plan chronologique. Si le problème est de comparer deux situations, il faudra un plan comparatif.

Le plan doit être équilibré. Veillez à ce que chacune des parties soit de dimension équivalente. Pour assurer l'unité et la cohérence de chacune des grandes parties, vous devez être capable de lui donner un titre ou de

résumer en une phrase son contenu. Bien sûr, le titre n'apparaîtra pas dans la copie mise au propre, mais vous pouvez conserver l'habitude de résumer le contenu en une phrase ou deux au début de chaque partie.

Les arguments doivent être hiérarchisés. À l'intérieur de chacune des parties, chacun des arguments n'a pas la même valeur. Certains sont plus généraux que d'autres ; à la limite, certains ne sont que des exemples ponctuels. Cette hiérarchie doit transparaître dans le plan. Au brouillon, vous pouvez utiliser des indices pour cela : 1^{er}, 2^e, 3^e, a), b), c), etc. Là encore, ces indices disparaîtront lorsque vous passerez au propre ; il suffira alors de les matérialiser par des paragraphes. C'est ici que le travail d'analyse est le plus minutieux et c'est de lui que dépendra la richesse de votre argumentation.

Enfin il faut une certaine dynamique à votre argumentation. Pour cela il faut qu'à la lecture apparaisse un *fil directeur*, que vous donniez l'impression que vous suiviez un *cheminement logique et conscient qui doit aboutir à une conclusion*. Tout cela évite l'impression trop fréquente d'arguments plaqués un peu n'importe comment, les uns à la suite des autres. Cette dynamique est obtenue essentiellement par deux choses :

- L'ordre choisi dans la succession des arguments. Il y a toujours un ordre dans l'argumentation qui est meilleur qu'un autre, soit parce que vous respectez une chronologie, soit parce certains arguments procèdent des précédents. C'est à vous de faire le meilleur choix, un peu comme un numéro d'acrobate où les mouvements paraissent être faits sans efforts et s'enchaînent.
- La qualité des liaisons entre les arguments. Pour améliorer la fluidité de votre devoir, *soignez vos transitions*, ces phrases qui soulignent le lien existant entre un argument et le suivant. Certes, il n'est pas nécessaire d'en faire à tout moment, cela serait-il d'ailleurs possible ? Mais il est bon, de temps en temps, de souligner les liens qui unissent les différents moments de la réflexion.

III Les différents types de plans

Les types de plans qui suivent sont faits pour vous aider et, comme pour les recettes, ne sont là que pour vous éviter les erreurs les plus graves et vous permettre de gagner du temps. Il n'est pas nécessaire de tout redécouvrir par de longs tâtonnements ! Mais une recette appliquée sans réfléchir et sans adaptation au cas particulier donne rarement de

bons résultats... Le plus souvent, plusieurs plans sont possibles ; mais la règle la plus importante est de choisir un plan qui soit conforme avec la problématique que vous aurez dégagée.

Enfin n'oubliez pas de personnaliser votre plan en choisissant des titres adaptés pour chacune des parties, titres qui en expriment le contenu et vous aident à vous repérer dans votre raisonnement.

1 Le plan dialectique

C'est le plus connu, mais il ne s'applique que pour certaines formules d'énoncé. Il s'adapte aux *énoncés formulés sous forme de question* : « Est-il vrai que ? », « Peut-on dire que ? », « Dans quelle mesure telle proposition est-elle vraie ? »

Une réponse équilibrée demande donc que l'on regroupe dans deux parties distinctes les arguments qui vont dans un sens, c'est la « *thèse* », puis les arguments qui vont dans l'autre sens, c'est « *l'antithèse* ». La mise en œuvre de ce plan soulève quelques petites difficultés, pour le choix de la thèse et de l'antithèse, l'équilibre de ces parties et leur articulation, et pour la recherche d'une troisième partie.

Pour le *choix de la thèse et de l'antithèse*, en principe la thèse (première partie) fait la liste des arguments « faibles », et l'antithèse (deuxième partie) celle des arguments qui vous paraissent l'emporter et vont dans le sens de la conclusion. Il faut veiller à ce que les deux parties soient à peu près *équilibrées* dans la présentation de votre devoir : une première partie de vingt lignes et une seconde de trois pages dénatureraient évidemment ce type de plan. Pour cela, la construction doit être rigoureuse. Ainsi on n'échappe pas à un certain schématisme : les nuances qui vous souhaiteriez apporter à tel argument de la première partie doivent être réservées pour la deuxième.

Évitez une application trop mécanique de ce type de plan qui conduirait à fabriquer une deuxième partie sur l'image inversée de la première. Nous n'aurions alors dans la deuxième partie que la liste des arguments contraires à ceux de la première, ce qui mathématiquement annulerait la réflexion.

Enfin la *recherche d'une troisième partie* n'est pas toujours aisée. Elle est rarement la synthèse des deux précédentes, ce qui conduirait à des redites ; dans beaucoup de devoirs elle n'est malheureusement qu'une

conclusion un peu rallongée. La meilleure solution est plutôt de rechercher les conséquences, les implications, les difficultés, les actions résultant de la contradiction apparue dans la confrontation des deux premières parties. Par exemple, sur une question du type : *La mondialisation permet-elle d'assurer le développement économique des pays du Tiers-Monde ?*, on peut imaginer, après deux parties contradictoires oui/non, une troisième partie qui examine les conditions à réaliser pour que les effets soient mieux répartis.

2 Le plan chronologique

Il ne pose pas de difficultés importantes et est d'autant plus intéressant que de nombreux sujets proposés aux concours ont une dimension historique. Là encore il faut suivre quelques règles simples : la plus importante, une fois de plus, est de choisir un plan adapté à la problématique que vous avez choisie :

- Soit la période proposée à votre analyse peut être décomposée en plusieurs étapes : dans ce cas il faut que vous définissiez ces étapes autour de dates charnières que vous choisirez et justifierez. Ensuite, chacune des parties fera la description des évolutions correspondant à chacune des étapes ainsi définies.
- Soit la période proposée est surtout intéressante pour montrer l'ampleur des transformations entre le début et la fin : dans ce cas, une première partie peut faire la description de la situation de départ, une deuxième les grands traits de l'évolution, et la troisième la situation d'arrivée en soulignant l'ampleur des transformations réalisées.

On peut encore analyser une évolution en soulignant successivement les transformations de chacune de ses grandes composantes. On pourrait par exemple décomposer les transformations du monde agricole depuis 1945 en une analyse des transformations des structures, puis des productions, puis des équilibres sociaux.

On peut parfois vous demander de faire le tableau d'une situation à un moment donné, ou encore le bilan d'une évolution. On peut considérer ces énoncés comme des variantes de l'analyse chronologique, et donc adapter les réflexions précédentes à ce type de situation. Dans tous les cas il s'agit de saisir une situation à un moment donné, au regard d'une évolution passée ou encore face à des évolutions à venir. On peut alors faire un bilan critique :

- Aspects positifs,
- Aspects négatifs,
- Explications et perspectives,

en ayant soin de porter ces jugements au regard de l'évolution passée ou de celle à venir. On peut aussi rappeler :

- Les objectifs initiaux ;
- Les résultats mesurables ;
- Les explications ou les perspectives.

3 Le plan comparatif

On peut vous demander de comparer deux situations, deux politiques, Il faut bien sûr chercher les éléments de comparaison possibles et surtout ne pas dissocier, en deux parties distinctes, chacun des deux objets de la comparaison. Ainsi, si l'on vous demandait de comparer l'agriculture russe à l'agriculture américaine, ne faites pas : 1. L'agriculture russe ; 2. L'agriculture américaine.

Il n'y a donc guère qu'un seul plan possible dans ce cas : faire une partie qui décrive les ressemblances, une autre qui décrive les différences et une troisième qui analyse les conséquences ou les implications. Encore faut-il que la comparaison se justifie, et vous pouvez le dire en introduction. Dans certains cas en revanche, on pourrait surtout insister sur les différences et voir quelles en sont les raisons et les résultats.

4 Les plans analytiques

Il existe de nombreux sujets qui n'ont apparemment pas de problématique particulière et qui vous demandent simplement de décrire un phénomène, un secteur économique, un domaine géographique. C'est le cas par exemple du sujet 16, *Le rôle de l'État dans une économie ouverte*, page 166.

Dans ce cas et faute de mieux, vous pouvez examiner les trois facettes que sont les causes, les aspects, les conséquences, dans un ordre qui peut être causes-aspects-conséquences (plus chronologique ou déterministe), ou aspects-causes-conséquences. Le travail d'analyse consiste surtout à recenser les éléments caractéristiques capables de définir ou décrire le phénomène objet de l'analyse. Les causes peuvent être entendues au sens large : éléments explicatifs ou simples éléments associés au phénomène étudié.

5 La recherche des arguments

C'est bien là que votre travail de mémorisation et de lecture est essentiel. Il s'agit aussi de cultiver un état d'esprit conforme aux objectifs de l'exercice de la dissertation. Il ne faut pas chercher à retrouver le chapitre du cours où la question a été évoquée, ni vouloir placer le maximum de connaissances. Au contraire, il s'agit de construire un raisonnement et pour cela d'isoler des arguments qui seront présentés dans un ordre précis.

Chacune des grandes parties étant définie par un titre ou une phrase qui la résume, il faut alors inscrire et numéroté les idées qui contribuent à donner corps à ces parties. Réfléchissez à la manière dont chacun des paragraphes doit succéder au précédent, pour trouver l'ordre le mieux adapté pour la succession de ces paragraphes. Il faut éviter la simple juxtaposition de paragraphes isolés les uns des autres. De même, essayez de repérer les éléments inutiles au raisonnement et ayez le courage d'élaguer la réflexion. Ce n'est pas pour rien que dans la plupart des concours un nombre optimum de pages est fixé.

Tout ce travail d'analyse et de composition doit aboutir à la confection d'un plan détaillé au brouillon. Il serait normal que ce plan comporte le titre de chacune des grandes parties, les titres des paragraphes (généralement 3 ou 4) composant chacune des parties, et les sous-points nécessaires (a, b, c...) dans chacun des paragraphes.

Tout ce travail, fondamental, d'analyse de l'énoncé et de construction du plan vous aura certainement absorbé pendant deux heures, la moitié du temps qui vous était imparti. Dans tous les cas, *il est inutile de commencer à rédiger avant d'avoir réalisé ce travail*, même si en cours de rédaction il risque souvent de vous venir d'autres idées.

IV La mise en forme

1 La conclusion

C'est par elle qu'il faut commencer ! Il faut au moins qu'elle soit très largement préparée. Deux raisons à cela : la première, c'est d'éviter d'avoir à se précipiter à la fin de l'épreuve alors que le temps manque pour rédiger à la hâte quelque chose qui sera forcément bâclé et qui vous empêchera peut-être de faire une dernière relecture, importante pour corriger d'éventuelles erreurs grossières. La seconde, c'est qu'une conclusion

préparée facilite la dynamique de votre devoir. En effet vous avez ainsi, présent à l'esprit, le sens vers lequel votre argumentation doit tendre : il est donc plus facile d'orienter vos arguments vers la conclusion que vous connaissez. Pas de rigidité excessive cependant ; il est toujours possible d'apporter des modifications au fur et à mesure que votre réflexion progresse.

La conclusion doit être brève ; il n'y a pas à répéter ce qui a déjà été dit dans le corps du devoir. Un paragraphe de six à huit lignes doit suffire. Une conclusion comporte en principe deux parties qu'il est conseillé de matérialiser à l'intérieur du paragraphe, en allant à la ligne par exemple :

- Dans la première, il faut dresser le bilan succinct de votre réflexion ; il s'agit donc d'une réponse à la question posée par l'énoncé ou à la problématique définie dans l'introduction. Il ne peut s'agir en aucun cas d'un résumé du développement de votre devoir.
- Dans la seconde la conclusion doit présenter une « ouverture ». Il s'agit au fond de relativiser l'ensemble de la réflexion menée en montrant comment elle s'inscrit dans un problème plus vaste, ou bien dans une évolution qu'elle prépare, ou même en évoquant le caractère limité ou partiel de la conclusion à laquelle vous avez abouti.

Disons-le franchement, rares sont les conclusions qui transportent d'enthousiasme. Dans le meilleur des cas, elles respirent l'artifice et conduisent à des considérations sans grand rapport avec la réflexion initiale. Ce n'est pas une raison pour faire pire que les autres ! Une conclusion simple et cohérente laisse une bonne impression, et il vaut mieux n'avoir aucune ouverture que d'aligner des généralités sans intérêt.

2 L'introduction

Tout le monde s'accorde à dire qu'elle est très importante, déterminante même pour le devoir et pour l'impression laissée au correcteur. Après avoir lu parfois des pages de banalités ou de maladroites dans d'autres copies, le correcteur ne pourra qu'être agréablement disposé après avoir lu une introduction alerte et qui dit l'essentiel. De toute façon, l'introduction révèle la façon dont vous avez compris le sujet et la façon dont vous allez le traiter, et il y a rarement des surprises : autant de bonnes raisons pour la soigner. Elle ne peut être rédigée qu'une fois bâti l'ensemble de la réflexion, c'est-à-dire lorsque le plan détaillé a été confectionné.

Évitez les longueurs inutiles, les préambules faits de généralités interminables. S'il y a une partie du devoir qui doit montrer des qualités de synthèse, c'est ici qu'il faut les mettre en évidence ! Pour un devoir de six pages, une bonne introduction doit pouvoir être construite en une demie-page. L'introduction comporte trois parties distinctes. Là aussi il est utile de les matérialiser par des paragraphes différents :

- *L'amorce ou préambule* doit faire la présentation du sujet. Inutile de vous croire obligé de dérouler un ensemble de banalités ou généralités, sous prétexte « qu'il faut bien commencer par quelque chose ». Inutile aussi de reprendre le libellé du sujet, fût-ce au détour d'une phrase. Il est plus intéressant de « justifier » le sujet, d'en montrer l'intérêt, l'actualité, ou bien au contraire de marquer les limites du problème posé.
- *La définition de la problématique* doit suivre. Il s'agit de préciser la façon dont vous interprétez le sujet, la raison pour laquelle ce problème vous paraît important ou la difficulté qu'il pose.
- *L'annonce du plan*. Ce n'est pas toujours facile de trouver le moyen terme entre une annonce lourde et maladroite (« nous verrons d'abord ») et une annonce tellement subtile que les différentes parties passent inaperçues. Disons qu'il n'y a pas de solution miracle, c'est à chacun de prouver qu'il a un peu d'inspiration. L'essentiel est que le lecteur, le correcteur, s'y retrouvent. D'ailleurs, il est recommandé de veiller à ce que votre lecteur suive bien votre raisonnement et pour cela d'utiliser tous les moyens qui clarifient la présentation.

3 Le développement

Il a été bâti au brouillon, c'est donc maintenant la présentation matérielle qu'il convient de soigner. L'exposé doit fournir l'impression d'une maîtrise normale de l'exercice. Il faut donc éviter :

Les ajouts en marge ou à la fin du devoir : rien n'est plus agaçant pour le correcteur que ces marques d'hésitation, ces gribouillis déprimants et peu lisibles. Et un correcteur, s'il est agacé....

Les écritures peu soignées, l'accumulation de fautes d'orthographe : elles ont le même effet....

Afin de faciliter la lecture, il est bon d'organiser le texte en paragraphes. Chaque paragraphe exprime une sous-partie ; c'est là que doivent être développés les arguments sous forme de concepts ou d'exemples chargés de les illustrer. Entre chacune des grandes parties, il est recommandé de laisser un espace suffisant pour bien marquer la rupture. De même il est bon de faire des transitions, au moins entre chacune des grandes parties : les quelques lignes qui expriment ces transitions doivent être matérialisées de façon distincte entre chacune des grandes parties qu'elles ont vocation à relier.

La langue utilisée doit être mise au service de la clarté d'exposition. Pour cela, il faut prendre l'habitude de faire des phrases courtes (sans aller toutefois jusqu'à l'extrême sécheresse d'un catalogue ou d'un inventaire). Pour les mêmes raisons il faut prendre l'habitude d'utiliser un vocabulaire précis. L'expérience prouve qu'il reste beaucoup à faire dans ce domaine, tant les habitudes prises de « l'à-peu-près » dans la formulation des concepts reste importante.

V Les écueils à éviter

1 La gestion du temps

Les devoirs que vous faites en cours d'année sont l'occasion pour vous d'apprendre à gérer votre temps, et non pas à persévérer dans les mêmes défauts. Si vous êtes toujours pris par le temps en fin d'épreuve, faites vraiment l'effort de régler ce problème dans les devoirs suivants. Comme un athlète établit ses marques, vous devez savoir le temps que vous prend la mise au propre et régler votre temps en fonction de ces données. Le temps de la mise en place du plan occupe au moins la moitié de l'horaire, on l'a dit, mais il est inutile d'en prendre plus si vous savez que vous ne pouvez pas rédiger en moins de deux heures.

De même, une relecture est toujours nécessaire pour corriger les fautes les plus grossières. Beaucoup la négligent car c'est un travail fastidieux. Il est inutile de la reporter au moment où vous aurez fini de tout rédiger : tout d'abord, vous manquerez sans doute de temps et une relecture précipitée n'est pas très utile ; de plus, les corrections dans une relecture globale ne peuvent être que superficielles. Relisez plutôt chaque partie dès que vous l'avez écrite, ce qui vous aidera d'ailleurs à maîtriser votre plan.

2 Les généralités

Votre réflexion doit porter votre marque, pas l'accumulation de banalités et d'idées toutes faites. Or, notre époque est assez riche en idées à la mode. Il faut donc avoir un certain recul pour éviter à la fois les convictions personnelles (vous n'êtes pas là pour donner un avis, voire un conseil, mais bien pour développer des arguments) et les idées toutes faites. Cela permet aussi d'éviter les excès, de pessimisme ou d'optimisme, qui sont rarement justifiés.

3 Les tics de langage

Chaque génération a ses habitudes de langage, ses formules qui deviennent des tics à force d'être répétées. Les correcteurs sont bien placés pour les repérer à force de les voir dans les copies. Alors citons-en quelques uns pour espérer ne plus les revoir : l'archaïque « de par » (écrit souvent « de part »), « au niveau de », « de fait », « par rapport à ». Évitez de laisser croire que tout a existé de toute éternité : « Les États-Unis ont toujours été... ».

Finalement, il s'agit bien d'une discipline de l'esprit que vous devez acquérir ; c'est parfois fastidieux en apparence mais c'est la clé des résultats que vous souhaitez obtenir.